

..il étudie et expose le rôle que les gouvernements et l'industrie peuvent jouer afin de parer au chômage général; et il base ces conclusions sur une étude des causes du chômage et des mesures monétaires et budgétaires des gouvernements de chaque nation qui contribueraient le plus à une augmentation et une utilisation toujours plus considérables d'une production échappant à toutes restrictions soit de la part des manufacturiers ou soit des employés. Tout cela est essentiel si l'on veut prévenir un chômage effarant.

Le Gouvernement devrait étudier ce qu'il y a lieu de faire au sujet du commerce avec la métropole et le reste de l'Empire. La Grande-Bretagne ne peut subsister sans un commerce d'importation et d'exportation, et la production de ces marchandises créerait de l'emploi chez nous. Dans ma ville, 65 p. 100 des gens qui travaillent possèdent leur propre maison; mais quelle émulation peut avoir un homme qui travaille de posséder aujourd'hui sa propre maison? Nous avons eu deux guerres et une dépression prolongée dans une génération; ces gens ont mangé toutes leurs petites économies, et le gouvernement leur demande maintenant de faire de plus grands sacrifices en 1943. La réaction a été assez forte, je crois, au sein des classes laborieuses et je ne pense pas qu'elles soient prêtes à souscrire généreusement à d'autres initiatives qui ne sont qu'à demi mûries, sur la restauration et les programmes spéciaux, alors qu'elles sont déjà obérées.

Nous avons déjà conçu des projets, mais ces projets du passé nous servent maintenant d'avertissement. Ceux-ci reposaient sur l'expédient de dépouiller Pierre pour donner à Paul, mais il est réduit à néant aujourd'hui puisque Pierre ne possède plus rien. Je me rappelle l'époque où M. Sidney Webb avait proposé d'étatiser les mines de charbon d'Angleterre et il avait même publié un volume ayant pour titre *How to Pay for the War*. Dans cet ouvrage, il exprimait la ferme conviction qu'il était possible de livrer du charbon à chaque foyer moyennant un shilling par 100 livres, soit une livre sterling la tonne. Avec ce prix, en théorie, il se faisait fort de rencontrer toutes les exigences des mineurs et, par surcroît, de trouver l'argent nécessaire à défrayer le coût de la guerre. Et dire qu'il existe encore des gens sensés disposés à prêter patiemment l'oreille à des propos insensés concernant tout projet d'après-guerre. Loin de moi la pensée de m'opposer à toute conception future, pourvu que nous n'oublions pas la guerre et la victoire à remporter. Mais si nous rayons de ce programme la question du logement et si nous n'accordons aucune considération aux municipalités, nous sommes voués à un échec. Tout projet futur s'impose, encore faut-il qu'il soit logique et approprié. J'ai le plus grand respect pour les opinions

d'autrui, mais je suis d'avis que le moment viendra de juger si la création de ce comité représente la meilleure façon de traiter de ce problème. N'aurait-il pas été préférable de consacrer une journée à débattre la marche à suivre et d'énoncer notre attitude particulièrement à l'égard de l'empire britannique qui a été notre meilleur client, de même qu'à l'égard des autres problèmes qui devraient passer en premier lieu? A mon sens, aucune conception future ne peut nous apporter l'Age d'or, pas même la victoire, et rien ne pourra changer la loi de l'offre et de la demande. Des nations existeront jusqu'à la fin du monde et il y aura des barrières commerciales, des contingentements et des accords commerciaux ainsi qu'en témoignent les résolutions du genre de celle que le ministre des Finances a inscrites au *Feuilleton* l'autre jour. Le parti auquel j'appartiens en Ontario compte un glorieux passé en matières de lois ouvrières et sociales, et je puis affirmer, monsieur l'Orateur, que depuis que je connais le parti conservateur, celui-ci a toujours préconisé des idées progressives à l'égard des classes laborieuses de cette province. Le parti n'entretient pas d'idées utopistes; il n'a pas eu la tête dans les nuages; il a inauguré des réformes en Ontario; il a su envisager la réalité et accomplir tout ce dont je viens de faire mention. Il a encouragé et aidé les municipalités à progresser suivant un plan bien conçu de mesures sociales pour le bénéfice de tous les habitants du pays. Il est d'opinion que tout plan d'avenir doit embrasser toute la population et non pas seulement une portion.

Je crois donc que le Gouvernement ferait bien de tenir compte de ce mané, thecel, farès. Nous avons traversé deux guerres et une longue crise économique et, sans la métropole, nous ne ferions pas de projets aujourd'hui. Hitler, après Dunkerque, serait implanté ici comme aux Etats-Unis et nous aurions été contraints de conclure la paix avec les puissances de l'Axe.

M. GORDON B. ISNOR (Halifax): Monsieur l'Orateur, je n'entends pas poursuivre le débat dans le même sens que l'honorable préopinant (M. Church). Il a qualifié la ville de Toronto de ville oubliée. Tant que l'honorable député de Broadview (M. Church) siègera en cette Chambre, il n'y a pas trop à craindre ce sort pour la ville de Toronto.

Je me suis abstenu de participer au débat sur le projet de résolution présenté par le ministre des Pensions et de la Santé nationale (M. Mackenzie) demandant la formation d'un comité de restauration et de rétablissement, me disant que tout commentaire que je pourrais faire alors s'appliquerait avec